



ANDREW CARNEGIE.

Le don de \$5,000,000 pour des bibliothèques destinées à ses employés...

TEMPERATURE

Du 7 mai 1901.

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) and Time (7 h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.)

La Conflagration de Jacksonville.

Peut-on oublier une pareille catastrophe! Pour ces pauvres habitants livrés aux flammes...

Les Vétérans de la Confédération.

Dans quelques jours, Memphis sera la ville la plus importante du Sud, pour quelques jours du moins...

La convention sera appelée à l'ordre le 28, à 10 heures du matin, par le Général G. W. Gordon...

Le 29, la convention siégera deux fois, le matin et le soir; et le 30 elle siégera une dernière fois...

LA QUESTION

DE L'INDEMNITE CHINOISE.

Paris, 27 avril.

La question de Mandchourie, cloée, du moins dans sa phase actuelle, de la manière péremptoire que l'on sait...

de dénoncer le voisin, sur des indications qui, nous le répétons, sont d'ailleurs jusqu'ici hypothétiques...

Le malheureux empereur mourut en l'année 1801, et c'est le 6 mai qu'arrive la date fixée pour l'ouverture de la malle.

La mort de George Cannon, chef des Mormons, a rappelé l'attention publique sur cette Association étrange qui, comme on sait, a fait dans le courant de ces dernières années, un grand nombre de recrues venues d'Europe...

Une malle mystérieuse.

C'est celle qui, depuis un siècle, paraît-il, est en la possession des empereurs de Russie...

N'OUVREZ PAS AVANT CENT ANS

Nicolas II attend-il avec impatience? Qui sait! En tous cas, la malle mystérieuse a dû exciter sa curiosité...

LES

Sous-Marins.

La question est revenue sur l'eau à Toulon, à moins qu'on ne préfère lire: sous l'eau. La plongée de M. Loubet à l'intérieur du Gustave Zédé...

Parmi les journalistes italiens venus à ces fêtes, ce fut un sujet de discussions écrit un correspondant, où j'eus à noter la compétence en art naval de presque tous...

Par lui, j'appris que le problème du bateau sous-marin était de longue date à l'étude de la marine italienne...

La notoriété de M. di Palma comme écrivain spécialiste lui avait valu la compagnie fréquente à Toulon d'un de nos plus savants officiers...

Un fond, d'après notre confrère napolitain, la marine de guerre italienne estime, comme la majeure partie de la marine de guerre française...

des torpilleurs, et jusqu'à nouvel ordre, au voisinage des côtes. Une opinion autorisée était à recueillir en cette occurrence...

Après du contre-amiral Dupont

Le contre amiral Dupont achève une villégiature hivernale dans la coquette station de Tamaris, toute verdoyante en ses bois de pins...

Après les présentations de rigueur, la conversation est immédiatement venue sur les questions techniques que possait la présence de l'escadre italienne.

—Or, me disait le contre-amiral Dupont, qu'est-ce que la guerre navale? C'est essentiellement la démolition de la flotte adverse par le canon...

—Et le sous-marin? —Soit, vous voulez que je vous fasse une profession de foi sur le nouvel engin. Il y a naturellement, en cette matière, des embûches et des sceptiques...

«Un premier genre de sous-marin, c'est le type Morse. Comme engin sous-marin, ce type est parfait en ce sens que les problèmes si complexes de la navigation sous-marine y sont bien résolus...

«Deuxième genre de sous-marins, type Naval. Ces sous-marins naviguent à la surface, comme les navires à vapeur, et n'emploient les accumulateurs que pour la navigation sous-marine...

«Toutefois, comme pour les torpilleurs, auxquels on voulait attribuer un rôle trop étendu, les sous-marins, de dimensions toujours trop faibles pour être des navires habitables et marins, n'exerceront d'action sérieuse que dans le voisinage des côtes...

La conversation avec le contre-amiral Dupont, que je prolongeais à plaisir, vint à tourner fatalement vers l'œuvre du ministre actuel de la marine, œuvre combattue avec véhémence par lui.

Je dus enfin prendre congé de l'amiral qui tint à me reconduire jusqu'au bateau. Quelle verdure dans cet homme vif à la taille ramassée, véritable type du marin français...

La télégraphie sans fil.

Pour la première fois, des communications viennent d'être échangées entre la France et la Corse au moyen du télégraphe sans fil. Les expériences faites par les soins de la Compagnie internationale des communications maritimes Marconi...

Un poste avait été établi près d'Antibes, à la Brague, dans la propriété de Mme la comtesse de Bernis, où un mat de 40 mètres de haut avait été dressé.

Un commission officielle composée d'un lieutenant de vaisseau, d'un capitaine du génie et de deux inspecteurs du télégraphe va se rendre à la Brague pour vérifier les résultats obtenus.

Déjà, le jour du couronnement d'Edouard VII, M. Marconi avait, de l'île de Wight, communiqué à grande distance, mais c'est la première fois que l'on fait une expérience officielle entre deux points fixes sur une pareille distance qui est, en effet, de près de deux cents kilomètres.

AMUSEMENTS.

BLIND TOM.

Le fameux pianiste aveugle, "Blind Tom", obtient au Théâtre Tulane un succès comparable à celui qu'il a obtenu partout où il a donné des auditions.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 7 mai 1901.

Table with 5 columns: Station, Niveau actuel, Niveau normal, Hauteur de l'eau, Changement en 24 h.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 95 - Commence le 17 Janv. 1901.

LA

Fantôme de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL ROUGET.

QUATRIÈME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

XV

SOUS LE MASQUE.

Suite.

La journée était morne. Le ciel qui, la veille encore, était d'un

bleu délicieusement pâli apparaissait terne et triste.

L'atmosphère, opaque, comme salie de nuages de cendre ne laissait pas passer un seul rayon de soleil. Une pluie fine commençait à tomber.

Il en est ainsi à la fin de l'automne. Contraste soudain d'un jour à l'autre: soleil et brume... et grisaille... joie intense ou profonde mélancolie.

Et il se revêt lorsqu'il était sorti, s'éloignant tête baissée, au hasard, emporté par la vague humaine des passants.

Une chose se serra en lui, s'étrangla à la gorge. Alors il s'attacha à ces pensées sombres, s'appuya sur la poignée de la porte vitrée qui donnait accès dans le couloir de l'hôtel.

Un coup de timbre retentit. Il entra. Le baron était à gauche. Une

dame s'y trouvait assise derrière une table couverte d'un tapis rouge, compulsant des registres ouverts devant elle.

L'officier s'informa: — Monsieur Berthiot est-il encore dans cet hôtel?

— La femme leva la tête, regarda le visiteur par-dessus des lunettes noires, puis répondit: — Parfaitement, monsieur... Vous désirez le voir?

— Oui, madame. — Au troisième, chambre 27. M. de Courtial sortit, s'engagea dans l'escalier qui s'élevait au fond du couloir entre quelques plantes vertes.

An troisième, un garçon, prévenu par un coup de sonnette, attendait, perché sur la rampe. — Monsieur demande?

— La chambre 27. — Tenes... C'est ici... La troisième porte à droite dans ce couloir.

Il ajouta: — Le locataire doit s'y trouver, il me semble. J'ai entendu remuer tout à l'heure. Il n'a pas dû sortir depuis. Une odeur de profonde rêgna. Une odeur de cuisine stagnait, écœurante.

L'hôtel de France ne péchait pas par un excès de luxe et de confort. Depuis quelques années il était discrédité.

Des gérants incapables avaient laissé se perdre son ancienne renommée. M. de Courtial suivit le couloir qui lui avait été indiqué. Il

frappa à la troisième porte à droite.

Aussitôt il entendit un bruit de chaise remuée... puis un craquement de pas. La porte s'ouvrit.

L'homme qui avait ouvert poussa un cri de surprise. — Mon capitaine. Enfin!

M. de Courtial tendit sa main, dont le légionnaire s'empara et qu'il serra respectueusement. — Mon capitaine... je suis bien heureux de vous voir tout de même. J'ai trouvé le temps si long depuis que je suis ici.

— Ah! — Paris, qui possède tant de charmes pour ceux qui l'ont quitté depuis longtemps, n'en a plus pour moi.

— Au contraire, j'y sens mieux ma peine... tout l'irréparable de ma vie.

Le porte s'était refermé. Les deux hommes étaient dans la chambre... une chambre baignée avec son lit à rideaux rouges dans un coin, son armoire à glace en sautoir, sa table de toilette, ses deux fauteuils au repos jaune fané, son papier à grandes fleurs couvrant les murs.

Et puis, au milieu, un guéridon... sur lequel en ce moment s'élevaient quelques livres. A côté... une commode à la tablette de marbre grisâtre... une chaise... et, coupant d'un carré multicolore le papier d'un des murs, encadrée d'une baguette noire, une grande carte

de France appendue.

Tout cela, dilué dans une lumière grise et sale, pénétrant par l'unique fenêtre aux rideaux de mousseline déteinte.

— Tout cela triste et morose. Cependant, le soldat avançait un fauteuil, et, comme soudain le visage de l'officier lui apparaissait très clair:

— Ah!... mon capitaine, vous avez dû avoir de bonnes nouvelles depuis que nous nous sommes quittés?

— Pourquoi me demandez-vous cela? — Parce que votre physionomie ne semble plus la même... elle a changé d'expression. Autrement, elle était empreinte de tristesse.

— Et maintenant? — Maintenant... elle est toute différente.

— Oh!... vous auriez beau vous en défendre. Il n'est plus besoin d'être physionomiste... pour le remarquer. Quelque événement nouveau, chassant le désespoir ancien a surgi dans votre vie.

— Cela n'est pas douteux. — D'ailleurs, je suis heureux, bien heureux pour vous, mon capitaine. M. de Courtial l'interrompit: — Et de votre côté? Le légionnaire — qui semblait plus vieux encore dans un costume civil de drap noir — eut un geste désolé.

— Oh! de mon côté... rien à

espérer... rien à attendre... ma peine à moi est de celles qui ne se guérissent pas.

— Qu'avez-vous fait depuis votre arrivée à Paris? — Oh!... pas grand-chose! Vraiment, Dieu n'est pas juste.

— Pourquoi? — Parce qu'il aurait dû me laisser là-bas, à côté de tous ceux pour qui toute souffrance est éteinte. Il doit faire si bon dormir d'un sommeil exempt de cauchemars, dans les bois de citronniers ou de palétuviers!

— Il y a des endroits si délicieux... si tranquilles... maintenant que la paix n'y est plus troublée par les coups de fusil!

— Pourquoi les heureux ont-ils été laissés à la place des malheureux qui souhaitent l'éternel repos? — Un gros soupir creva dans sa gorge.

M. de Courtial se demandait de quelle façon il allait entamer le sujet qui le préoccupait à juste titre. Il promenait son regard de côté et d'autre... dans la chambre.

Tout à coup il tressaillit. Sur la carte appendue au mur, il venait de remarquer soudain une tache... ronde... comme faite du doigt qui serait souvent posée là. Précisément, cette tache recouvrait un département qui était celui de la Haute-Saône... où était situé Larignies.

Pourquoi cette tache en oet en droit?

En quittant la carte, le regard de M. de Courtial se porta sur le guéridon. Là, des livres étaient étalés à côté d'un indicateur des chemins de fer... ouvert justement à la page occupée par le tableau des trains de la ligne de Paris à Belfort.

Cet indicateur. Berthiot devait l'examiner, le consulter au moment où M. de Courtial avait frappé à sa porte.

Il n'avait pas pris le temps de le fermer. Ces coïncidences étaient singulières.

Pour l'officier, elles étaient plus que des coïncidences. Maintenant, le mystérieux légionnaire, disait:

— Alors, mon capitaine, vous ne devez plus persister dans votre projet de partir en mission? — Non...

Berthiot secoua tristement la tête: — En ce cas... il ne me reste plus à moi qu'à regagner mon régiment... qu'à repartir au loin.

— Oh, vous essayez d'oublier... oh, toujours fort et viril, vous continuerez à faire votre devoir.

Mais l'Ancien murmurait, avec dans la voix une amertume infinie: — Oh l'agonie durera pendant des mois... peut-être des ans. L'officier toussota. Il hésitait